Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 16 (1993)

Heft: 4

Artikel: Deux poupées en ivoire d'époque romaine à Yverdon-les-Bains VD

Autor: Rossi, Frédéric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-14114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux poupées en ivoire d'époque romaine à Yverdon-les-Bains VD

Frédéric Rossi

A la suite de projets immobiliers affectant trois parcelles de la rue des Philosophes à Yverdon, plusieurs campagnes de fouilles furent organisées entre 1990 et 1993. Ce ne sont pas moins de 311 tombes qui furent ainsi découvertes, remontant à une période s'échelonnant du IVè au VI/VIIè siècles après J.-C. Sous cette nécropole, les fouilles livrèrent également de nombreux vestiges du *vicus* gallo-romain d'*Eburodunum* tels que des bâtiments en terre et bois du début de notre ère ainsi que les fondations maçonnées d'une cave plus tardive. En outre, plusieurs ratés de cuisson d'imitations de céramique sigillée, dont certains portaient la marque du potier *L. Aemilius Faustus*, furent retrouvés en bordure de la zone explorée[1]. Cette découverte révèle la proximité d'un atelier de potier et, par conséquent, la vocation artisanale de ce quartier du *vicus* qui s'est établi, dès l'époque augustéenne, en dehors de l'emprise du site gaulois. En effet, c'est également durant ces campagnes de fouilles que la limite de l'agglomération celtique a pu être mise en évidence grâce à la découverte d'un rempart à poteaux verticaux précédé de fossés à fond humide, rempart qui barrait, entre lac et marais, l'accès au cordon littoral sur lequel se développait le village gaulois[2] (fig. 1).

La nécropole

Nous ne connaissons pas les limites de cette nécropole qui s'étendait sur une surface d'au moins 3600 m² et dont seule une partie infime a été fouillée. En 1854 déjà, lors de la construction de la voie de chemin de fer Morges-Yverdon qui passait au sud-est de nos chantiers, de nombreuses tombes furent repérées au »Pré de la Cure« dont certaines renfermaient des objets actuellement déposés au musée d'Yverdon[3]. L'emplacement de la nécropole semble

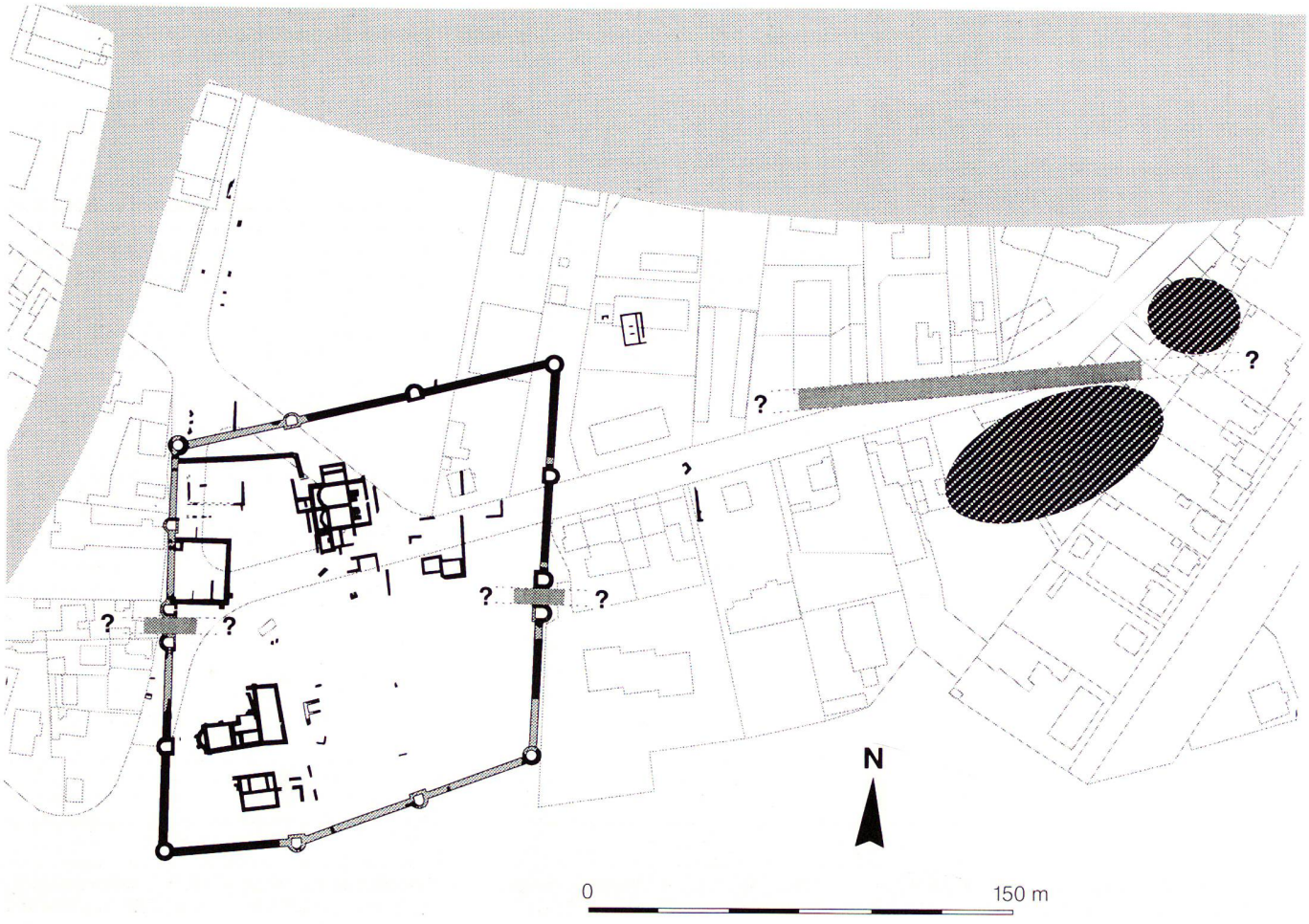

fig. 1
Plan du castrum d'Yverdon-les-Bains et situation de la nécropole du Pré de la Cure. (Dessin Archeodunum SA-MHAVD).
Plan des »castrum« von Yverdon-les-Bains und Lage der Nekropole Pré de la Cure.
Pianta del castrum d'Yverdon-les-Bains e posizione della necropoli di Pré de la Cure.

conditionné par le passage d'une des rues du *vicus* gallo-romain qui paraît avoir été encore utilisée à l'époque du *castrum*. Bien que nous n'en ayons pas la preuve formelle, il est d'ailleurs possible que la voie sortant de la porte orientale de la forteresse s'y rattache. Quoiqu'il en soit, la période de fonctionnement de la nécropole montre clairement qu'il s'agit d'un des cimetières du *castrum* dont l'érection remonte probablement à la seconde moitié du IVè siècle de notre ère[4].

La typologie des sépultures révèle une grande diversité: tombes en pleine terre, coffres en bois, tombes en dalles, à murets, à fond maçonnés, etc. En maints endroits, les différentes orientations et la fréquence des recoupements entre les structures offrent une bonne chronologie relative que pourra étayer et caler dans le temps l'étude du matériel archéologique retrouvé auprès des défunts. Outre les pièces de parure et d'habillement, l'abondance appréciable des offrandes funéraires est une des caractéristiques de ce cimetière. Le développement de la nécropole dès le IVè siècle, à une époque où la coutume romaine de disposer des récipients garnis entre autres d'aliments était encore vivace, explique sans doute un tel phénomène.

fig. 2
La poupée inv. T 192-1.
(Photo D. et S. Fibbi-Aeppli).
Die Puppe (T 192-1).
La bambola (T 192-1).

fig. 4
La poupée inv. 6475-1.
(Photo D. et S. Fibbi-Aeppli).
Die Puppe (6475-1).
La bambola (6475-1).

fig. 3
Détail de la poupée inv. T 192-1.
(Photo D. et S. Fibbi-Aeppli).
Detail der Puppe (T 192-1).
Dettaglio della bambola (T 192-1).

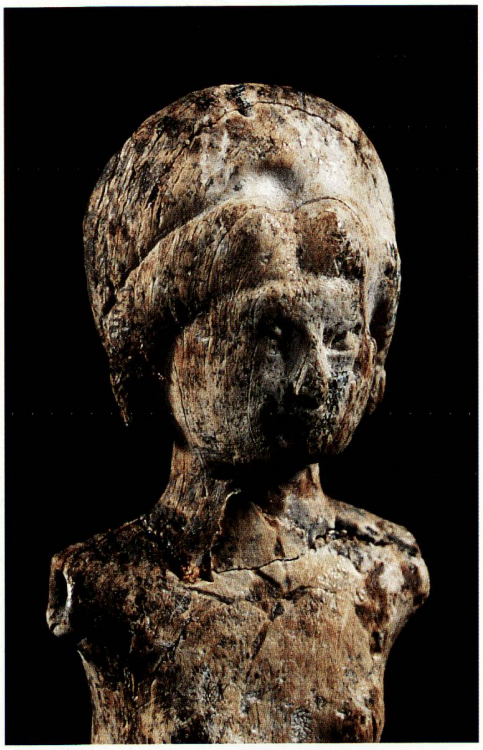

fig. 5
Détail de la poupée inv. 6475-1.
(Photo D. et S. Fibbi-Aeppli).
Detail der Puppe (6475-1).
Dettaglio della bambola (6475-1).

fig. 6
Relevé de la tombe T 192; en grisé la poupée en ivoire inv. T 192-1. (Dessin P. Friedemann, Archeodunum SA).
Zeichnerische Aufnahme des Grabes T 192; grau: die Puppe aus Elfenbein.
Rilievo della tomba T 192. In grigio: la bambola d'avorio.

Mentionnons également une autre nécropole connue par des trouvailles anciennes et située à l'ouest du *castrum*, au lieu-dit en l'Isle (cf. note 3). Les quelques descriptions que nous possédons du matériel provenant de ce second cimetière semblent indiquer qu'il a été utilisé depuis une date plus haute que celui de la rue des Philosophes, dès l'époque gallo-romaine et jusqu'au IVè siècle au moins. Il s'agit donc plutôt d'une des nécropoles du *vicus*.

La tombe T 192

La tombe T 192, qui seule nous intéresse dans le cadre de cette présentation, est malheureusement très endommagée[5]. Les traces d'un éventuel cercueil ou entourage n'étaient pas conservés (fig. 6).
L'orientation ouest-est de la sépulture la range parmi la grande majorité des tombes. Dans le même ordre d'idée, la sépulture ne semble pas occuper une place choisie dans la nécropole ce qui confirme l'idée qu'aucune particularité ne la distingue des autres.
Du défunt, seuls un fragment de la calotte crânienne, quelques éléments de la cage thoracique et du membre supérieur gauche ont été retrouvés en place. L'étude anthropologique, quant à elle, permet seulement d'établir qu'il s'agit d'une jeune personne âgée d'environ 14-15 ans, sans précision de sexe[6].
A la hauteur de la cage thoracique, sur les côtes, a été découverte une petite poupée d'ivoire (inv. T 192-1). Une seconde poupée

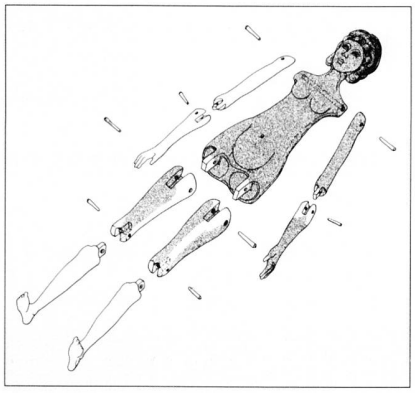

fig. 8
Restitution du système d'assemblage des poupées. (Dessin M. Klausener, MHAVD).
System der Fixierung der Einzelteile der Puppen.
Ricostruzione del montaggio delle bambole.

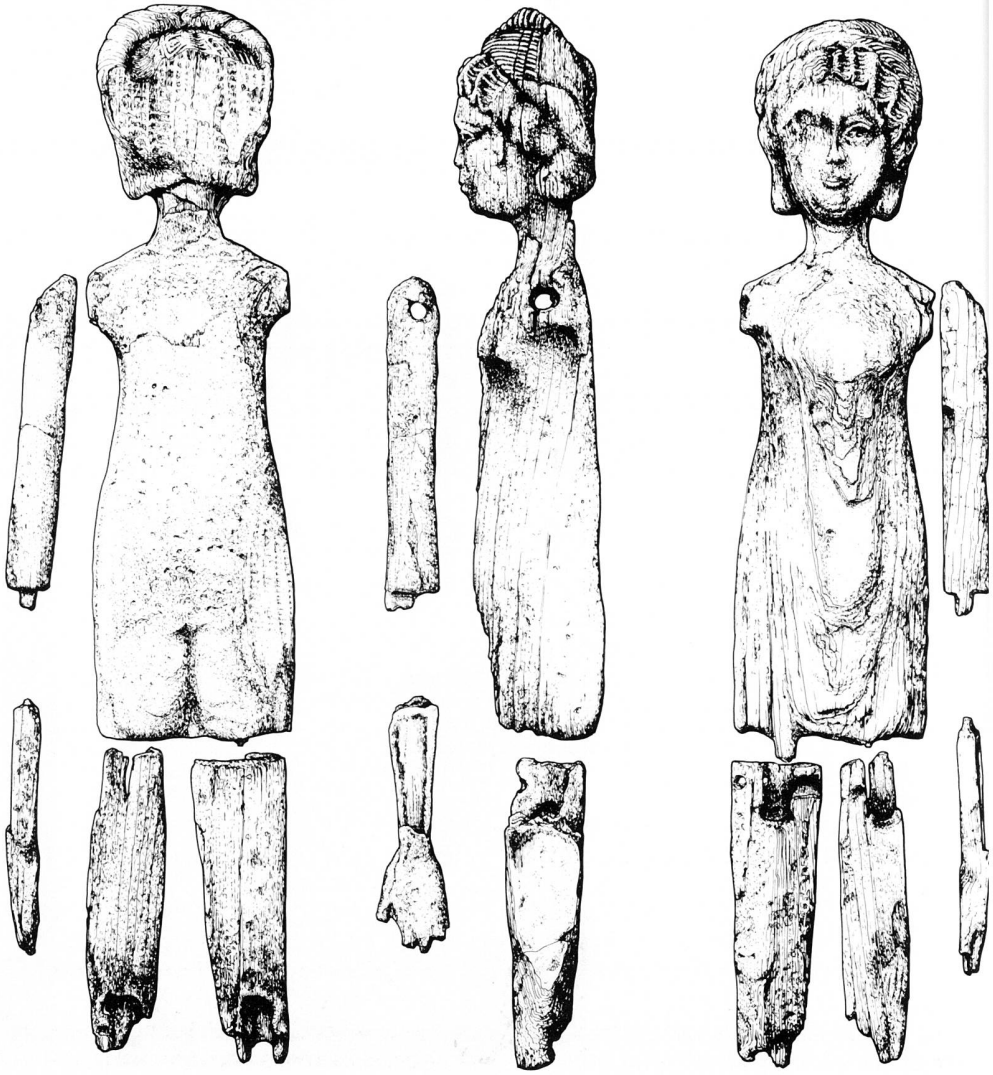

fig. 7
Relevé de la poupée inv. T 192-1. Ech. 1 : 1. (Dessin M. Klausener, MHAVD).
Zeichnung der Puppe (T 192-1).
Rilievo della bambola (T 192-1).

(inv. 6475-1), moins complète, provient des alentours immédiats et peut être rattachée selon toute vraisemblance à la même tombe qui, nous l'avons vu, a été fortement perturbée.

La poupée inv. T192-1 (fig. 2 et 3)

Matériau: ivoire[7]
Hauteur conservée: env. 14 cm
Hauteur totale probable: env. 18/20 cm
Hauteur du tronc avec la tête: 9,2 cm
Description: personnage féminin. La tête et le tronc sont taillés d'une seule pièce. La tête est finement ciselée; on distingue encore nettement la bouche, le nez et l'oeil gauche dont la pupille est signalée par un petit trou. La chevelure, très élaborée, est composée d'une épaisse couronne ou bandeau de cheveux entrelacés; sur le front, les cheveux sont ondulés et peignés sur le côté; sur la nuque, les cheveux pendent légèrement puis sont remontés (et fixés sous la couronne?); les oreilles ne sont pas visibles; l'arrière de la tête est endommagé (fig. 7).
Le tronc est fortement dégradé, seuls les seins et les fesses sont encore perceptibles; la taille est peu marquée. Les membres sont articulés aux épaules et aux coudes ainsi qu'au niveau des hanches et des genoux; seuls l'avant-bras gauche et la partie supérieure des jambes sont conservés; la main gauche comporte encore les traces de trois doigts et du pouce, qui était dégagé.
L'assemblage des différents éléments se faisait vraisemblablement au moyen de petites chevilles coniques comme le montre la reconstitution de la figure 8[8]. Ce mode de fixation a été clairement observé et étudié sur une admirable poupée découverte au début du siècle à Rome, dans le tombeau de la jeune *Crepereia Tryphaena (fig. 9)*. Cette figurine offre d'ailleurs de nombreuses similitudes avec notre exemplaire. La plus remarquable est sans aucun doute le soin particulier porté au système d'articulation qui permet aux membres d'effectuer des mouvements anatomiquement corrects[9] (fig. 10).

La poupée inv. 6475-1 (fig. 4 et 5)

Matériau: ivoire
Hauteur conservée: env. 10 cm
Hauteur totale probable: env. 18/20 cm?
Hauteur du tronc avec la tête: 9,8 cm
Description: personnage féminin. La tête et le tronc sont taillés d'une seule pièce. La tête est finement ciselée et les traits du visage bien marqués; la pupille des yeux est signalée par un petit trou; la coiffure, comparable à celle de la poupée T192-1, est relativement peu détaillée; les cheveux entrelacés (?) composés en couronne ou bandeau se croisent sur la nuque. On distingue clairement les seins, le nombril, le sexe et les fesses; la taille est bien marquée. Les membres ont disparu, mais les traces de leurs attaches, identiques à celles de la poupée T192-1, montrent qu'ils étaient articulés (fig. 11).

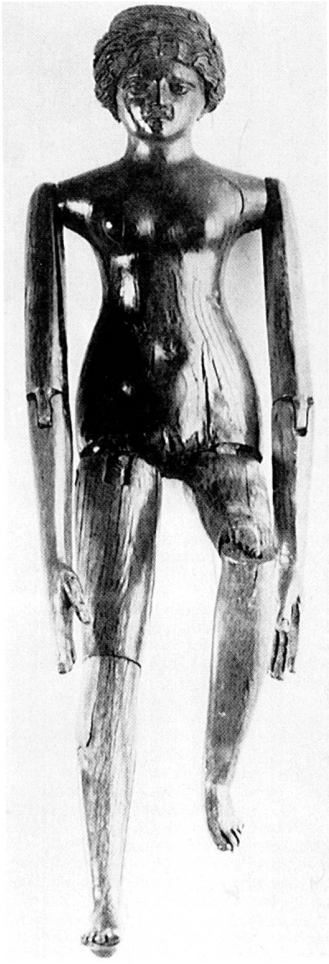

fig. 9
Rome. Poupée d'ivoire de la tombe de Crepereia Tryphaena (tiré de A. Mura Somella; cf. note 9).
Rom. Puppe aus Elfenbein aus dem Grab der Crepereia Tryphaena.
Roma. Bambola d'avorio della tomba di Crepereia Tryphaena.

Datation

La sépulture dans laquelle a été découverte la poupée inv. T192-1 ne contenait malheureusement aucune autre offrande susceptible de nous éclairer sur la date d'inhumation. De plus l'étude archéologique de la nécropole est encore trop peu avancée pour attribuer notre tombe à une phase particulière d'un cimetière qui, rappelons-le, a fonctionné entre le IVè et le VI/VIIè siècles. Quoiqu'il en soit, l'attribution possible de la sépulture à une époque précise ne devra pas nous influencer sur la da-

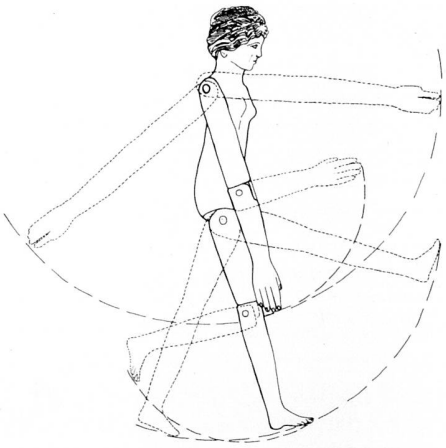

fig. 10
Schéma illustrant les différents mouvements des membres que permet le système de fixation utilisé pour la poupée de Crepereia Tryphaena (tiré de A. Mura Somella; cf. note 9).
Schema der verschiedenen Bewegungen, die mit der Puppe aus dem Grab der Crepereia Tryphaena möglich sind.
Schema illustrante i diversi movimenti degli arti permessi dal sistema di fissaggio usato per la bambola di Crepereia Tryphaena.

tation d'un objet qui a pu être fabriqué plusieurs années, voire quelques décennies avant son dépôt.
Une étude typologique nous montre que nos poupées se rattachent sans aucun doute aux premiers modèles purement romains qui apparaissent à Rome sous les Antonins[10]. Ces figurines sont sculptées dans un matériau dur tel que l'os, le bois ou l'ivoire. Elles représentent toujours une femme, souvent nue, aux membres savamment articulés et dont seule la tête, les mains et les pieds sont finement ciselés. Ces quelques détails indiquent qu'à l'origine ces poupées étaient sans doute vêtues. Une poupée découverte à Tivoli dans la tombe de la vestale *Cossinia* était d'ailleurs parée d'un collier et de bracelets d'or[11] (fig. 12). La particularité des différents exemplaires connus réside dans le remarquable traitement de la coiffure qui, à l'image de la statuaire, imite les modèles en vogue à la cour impériale. En l'absence de contexte archéologique précis, il s'agit là sans conteste d'un bon critère de datation. Dans le cas de la poupée inv. T192-1, les meilleures comparaisons proviennent de coiffures du début du IVè siècle utilisées par des femmes de la famille constantinienne, principalement *Helena* (décédée en 327), mère de Constantin I et *Constantia* (décédée en 330), soeur de Constantin I et femme de *Licinius*[12]. La coiffure de la seconde poupée, moins détaillée, appartient vraisemblablement au même type bien que l'absence d'incisions et le système d'attache sur la nuque suggère l'utilisation d'un foulard. Cette datation relativement tardive peut surprendre si l'on songe que techniquement nos poupées se rapprochent d'exemplaires datables du IIè siècle ou du début du IIIè siècle, mais le manque d'études globales et de publications détaillées sur le sujet ne permet guère de pousser les comparaisons très loin.

Une brève synthèse publiée récemment signale une cinquantaine de poupées découvertes dans des tombes. Chaque fois que le contexte archéologique était précisé, soit dans une quinzaine de cas, il s'agissait d'un enfant, tandis que les quelques rares noms attestés épigraphiquement révèlent toujours un personnage féminin. Ces observations confirment l'usage de ces poupées en tant que jouets, au détriment d'interprétations à caractère cultuel ou autre qu'on rencontre encore souvent dans la littérature[13].
Alors que ces figurines sont relativement fréquentes au IVè siècle en Espagne et en Italie, dans les catacombes de Rome essentiellement, très peu d'exemplaires sont

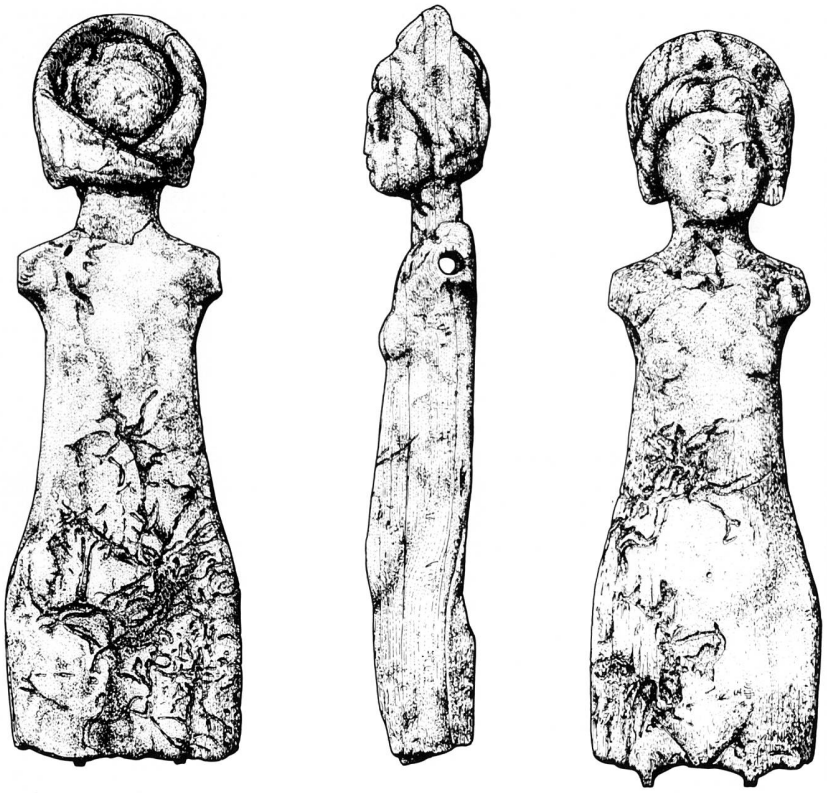

fig. 11
Relevé de la poupée inv. 6475-1. Ech. 1:1 (Dessin M. Klausener, MHAVD). Zeichnung der Puppe (6475-1). Rilievo della bambola (6475-1).

fig. 12
Tivoli. Poupée d'ivoire de la tombe de la vestale Cossinia (tiré de Manson 1991; cf. note 10).
Tivoli. Puppe aus Elfenbein aus dem Grab der Vestalin Cossinia.
Tivoli. Bambola d'avorio della tomba della vestale Cossinia.

connus en Gaule et en Germanie. Cela tient peut-être à une utilisation plus grande de matériaux périssables tel que le bois. En Suisse, quelques fragments proviennent de Martigny et d'Augst[14]. Une poupée dont malheureusement la tête et un bras font défaut a récemment été découverte lors des fouilles du *castrum* de Pfyn[15]. Une visite systématique des dépôts de musées livrerait sans aucun doute quelques individus supplémentaires.

Bien qu'abîmées, les poupées d'Yverdon révèlent une grande qualité technique et artistique qui ne trouve jusqu'à présent guère d'équivalents au nord des Alpes. La majorité des exemples comparables que l'on trouve cités dans la littérature provient d'Italie, principalement de la région de Rome. Dans ces conditions, une production locale ou même régionale paraît exclue peut-être au profit d'une fabrication dans un des grands ateliers italiens. La découverte de telles pièces dans une des tombes de la nécropole du *castrum* reste donc un phénomène exceptionnel qu'il est tentant d'expliquer par la présence d'une famille de classe aisée (ce que laisse entrevoir le contexte de plusieurs autres découvertes), pourquoi pas celle d'un haut dignitaire romain en poste au *castrum* d'Yverdon. Mais il s'agit là d'une autre histoire....

Nous remercions particulièrement M. Klausener (MHAVD) pour la réalisation des dessins qui ont nécessité de sa part de minutieuses observations dont nous avons pu bénéficier pour cet article.

1 R. Kasser, L(UCIUS) AEMIL(IUS) FAUSTUS, potier yverdonnois de l'époque de Tibère (-Claude). ASSPA 76, 1993, 169-172.

2 Pour un bilan provisoire concernant principalement les structures d'époque gauloise découvertes lors de la campagne 1990/91 (rue des Philosophes 13): D. Weidmann et F. Rossi, Yverdon VD, rue des Philosophes. De la Tène finale au Haut Moyen Age. AS 14, 1991, 263-266; Ph. Curdy, G. Kaenel, F. Rossi, Yverdon-les-Bains (canton de Vaud) à la fin du Second âge du Fer: nouveaux acquis. L'âge du Fer dans le Jura, actes du 15ème colloque de l'AFEAF (Pontarlier, Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1991), CAR 57 (Lausanne 1992) 285-299. Le tracé du rempart a pu être suivi lors de la fouille, en 1992 et 1993, de parcelles voisines (rue des Philosophes 21 et 27). La publication des résultats de la fouille de la nécropole est actuellement en cours par les soins de L. Steiner et F. Menna.

3 L. Rochat, Recherches sur les Antiquités d'Yverdon. Mitt. Antiqu. Gesell. Zürich, XIV, 3 (Zürich 1862).

4 E. Abetel, Yverdon-les-Bains, Castrum/Porte de l'Est. ASSPA 70, 1987, 192-197.

5 Cette mauvaise conservation s'explique par le fait que les tombes étaient peu profondes par rapport aux niveaux des cours et des jardins actuels.

6 Détermination due à G. Perréard Lopreno du Département d'Ecologie et d'Anthropologie de l'Université de Genève.

7 Détermination due à L. Chaix du Museum d'Histoire naturelle de Genève. Il s'agit vraisemblablement d'ivoire d'éléphant sans qu'on puisse préciser l'origine géographique, Afrique ou Asie?

8 Un fragment d'une des chevilles a d'ailleurs été retrouvé dans l'articulation d'une des deux cuisses.

9 A. Mura Somella, Crepereia Tryphaena. Le scoperte archeologiche nell'area del Palazzo di giustizia (Venise 1983). Cette poupée est datée d'après le style de la coiffure des années 150/160. A propos des similitudes entre la poupée de *Crepereia Tryphaena* et celles d'Yverdon, signalons encore le mode d'attache des jambes au tronc qui démontre une maîtrise technique associée à un certain souci du réalisme. Ce système se démarque de celui, plus rudimentaire, généralement adopté, qui voit les membres inférieurs fixés à une excroissance du tronc formant l'entrejambe. Comparer la poupée de la vestale *Cossinia* à Tivoli (fig. 12) avec celle de *Crepereia Tryphaena* (fig. 9).

10 Jouer dans l'Antiquité. Catalogue du Musée d'Archéologie Méditerranéenne – Centre de la Vieille Charité (Marseille 1991) (article de M. Manson, 54-58) et M. Manson, Les poupées antiques. Les Dossiers d'Archéologie 168, 1992, 48-57.

11 G. Bordenache Battaglia, Corredi funerari di età imperiale e barbarica nel museo nazionale romano (Rome 1983). L'exemplaire de *Crepereia Tryphaena* était également accompagné de bijoux de poupées.

12 K. Wessel, Römische Frauenfrisuren von der severischen bis zur konstantinischen Zeit. Archäologischer Anzeiger 1946/47, 62-76. Cf. également H. von Heintze, Ein spätantikes Mädchenporträt in Bonn. Zur stilistischen Entwicklung des Frauenbildnisses im 4. und 5. Jahrhundert. Jahrbuch für Antike und Christentum 14, 1971, 61-91, en particulier les planches 4d, 9a-d, 10a-d et 11a-d.

13 Voir à ce propos la mise au point de M. Manson dans Manson 1992; cf. note 10. Le seul exemple où la défunte est une adulte est celui de la vestale *Cossinia*, morte âgée et enterrée avec une poupée. L'auteur y voit »...le symbole de la virginité de la vestale, prise, fillette, dans cette communauté alors qu'elle était encore à l'âge innocent des poupées«. Notons aussi, sans proposer d'explication, que ces jouets représentent toujours une femme adulte.

14 W. Drack et R. Fellmann, Die Römer in der Schweiz (Stuttgart 1988) fig. 124. Pour l'Espagne citons le bel exemple d'époque tardive retrouvé à Tarragone: Manson 1991, fig. 30; cf. note 10.

15 ASSPA 72, 1989, 333, fig. 17.

Publié avec l'aide du Département des Travaux publics, de l'Aménagement et des Transports, canton de Vaud.

Zwei römische Elfenbeinpuppen aus Yverdon-les-Bains VD

An der Rue des Philosophes in Yverdon sind zwischen 1990 und 1993 verschiedene Ausgrabungen vorgenommen worden. Eine Nekropole mit 311 Gräbern wurde entdeckt, deren Gräbertypologie und Beigaben eine Belegungszeit vom 4. Jahrhundert bis ins 6./7. Jahrhundert nachweisen.

Im Grab 192 fand sich eine kleine Puppe aus Elfenbein, ursprünglich etwa 20 cm gross. Ihre zum Teil erhaltenen Gliedmassen sind ausgeformt. Eine zweite ähnliche, aber weniger gut erhaltene Puppe fand sich in unmittelbarer Nähe des gleichen Grabes.

Beide Puppen tragen eine Haartracht, die am konstantinischen Hof in Rom Mode war, was es erlaubt, da sonst keine weiteren Beigaben vorhanden waren, die Puppen zu datieren. Beste Vergleiche bieten Frisuren von Frauen der konstantinischen Familie, wie z.B. Helena oder Constantia.

Auch wenn die Puppen von Yverdon beschädigt sind, offenbaren sie doch eine grosse Kunstfertigkeit und technisches Können, welche bis jetzt nördlich der Alpen ohne Äquivalent sind. Die meisten Vergleichsstücke, die in der Literatur zitiert werden, stammen aus Italien, vor allem aus Rom und seiner Umgebung. Aus diesem Grunde ist eine lokale oder auch regionale Herstellung beider Puppen auszuschliessen.

Due bambole d'avorio d'epoca romana a Yverdon-les-Bains VD

Tra il 1990 ed il 1993 nella Rue des Philosophes a Yverdon ebbero luogo diverse campagne di scavo che hanno permesso la scoperta di 311 sepolture. Il materiale e la tipologia delle tombe della necropoli la fanno risalire ad un periodo che va dal IV al VI/VII secolo d.C.

La tomba 192 ha restituito una bambolina in avorio che in origine doveva misurare 20 cm. Gli arti, parzialmente conservati, erano articolati. In prossimità della tomba fu rinvenuta anche una seconda bambola dello stesso tipo ma più incompleta.

Secondo quanto trasmessoci dalla statuaria, l'acconciatura delle due bambole imita modelli in voga alla corte imperiale, ciò che in assenza di un contesto archeologico rappresenta un buon criterio di datazione. I raffronti migliori provengono dalle acconciature dell'inizio del IV secolo delle dame della famiglia di Costantino (Elena e Costanzia).

Benché danneggiate, le bambole di Yverdon rivelano grande qualità tecnica ed artistica che sinora non trova eguali al nord delle Alpi. La maggior parte dei pezzi di confronto citati dalla letteratura proviene dall'Italia, in particolare dalla regione di Roma. Sembra quindi possibile escluderne una produzione locale o regionale.